

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 19 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 19 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-08-19

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3007, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 19 août 1851

Ce qu'a dit la Duchesse d'Orléans au Prince de Prusse n'est pas neuf. Il est vrai que c'est là toute la question. Son tort, c'est que cela soit, pour elle une question. Je

comprends qu'un grand homme, un homme qui a fait ses preuves, un conquérant, Pépin le bref Napoléon, ne craigne pas d'être un roi élu et d'entreprendre la fondation d'une dynastie ; mais une pauvre femme étrangère qui a déjà vu tomber la dynastie qu'elle veut fonder. C'est dommage que ce ne soit pas à elle que j'écrive ; je lui dirais bien des choses.

En attendant le Roi élu, la querelle intérieure des légitimistes s'arrange un peu. La lettre de Berryer est bonne. Quelle faiblesse que celle de M. de St Priest ? Car il n'entend point se brouiller, avec Berryer ; seulement il veut rester également bien avec M. Netttement. Je voudrais bien causer avec le Duc de Noailles. Je lui ai écrit que je passerais à Paris la matinée du 24. Peut-être aimerait-il mieux venir quand je repasserai. M. Molé m'a vivement pressé d'aller à ce moment là, dîner à Champlâtreux. Je n'ai pas refusé. Nous verrons. J'aurai bien peu de temps. Il y restera jusqu'en novembre. Le Duc de Broglie regrette de ne pas pouvoir venir à Claremont le 26. Il ne le peut pas. Le Conseil Général d'Evreux s'ouvre le 25, et il le préside toujours. C'est plus important que jamais cette année. Les élections de la prochaine assemblée se prépareront là. Si le gros des légitimistes n'auraient pas pris décidément le parti de la révision bien peu d'entre eux auraient été réélus. Je crois qu'avec la conduite qu'ils ont tenue la plupart reviendront.

Que signifie ce bruit de la prochaine arrivée du comte de Chambord à Wiesbaden, dont j'ai la première nouvelle par les journaux ? En entendez-vous parler de quelque autre source ? Est-il vrai qu'on y ait retenu pour lui des appartements ?

10 heures

Je suis bien aise que vous ayez retrouvé mes lettres perdues. Les journaux sont des menteurs ; la Marseillaise n'a point été applaudie à la Sorbonne en même temps que moi ; elle n'a point été chantée ; tout au contraire ; quelques élèves l'ont demandée ; la grande majorité a crié, non, chut ; et la majorité l'a emporté, vu qu'il n'y avait là point de constitution pour donner la majorité à la minorité. Voilà le vrai, et je l'ai vu. C'est l'Ordre qui pour se consoler de la façon dont j'avais été applaudi, a dit le premier que la Marseillaise avait été aussi. Quelques autres l'ont répété, les autres ne l'ont pas démenti. C'est ainsi qu'on écrit l'histoire. L'an dernier la majorité des élèves avait demandé la Marseillaise, et la minorité avait essayé vainement de l'empêcher. La minorité de l'an dernier est devenue majorité cette année ; voilà le progrès. Et en voilà bien long sur cette question. Guillaume, à qui j'ai transmis vos compliments, a à cœur que vous sachiez la vérité. Adieu, Adieu.

Je suis bien aise que vous vous reposiez de Francfort. Votre sollicitude d'indépendant ne m'étonne pas du tout. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 19 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4010>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 19 août 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris, mardi 19 Aout 1851

Le quinze est la dernière élection
au Prince de Prusse n'est pas nul. Il est
vrai que c'est là toute la question. Son tort,
c'est que cela soit, pour elle, une question. Je
comprends, qu'un grand homme, un homme qui
a fait le paix, un conquérant, Napoléon
le bref, Napoléon, ne craigne pas d'être un
roi. Elle se reproche la fondation d'une
dynastie, mais une pauvre femme étrangère
qui a déjà vu tomber la dynastie qu'elle
veut fonder ! C'est dommage que ce ne soit
pas à elle que j'écrive, je lui dirai bien
des choses.

En attendant le Roi d'au, la nouvelle inté-
-rieure des légitimistes s'arrange un peu. La
lettre de Berryer est bonne. Quelle faute que
celle de M^e le p. Miret ! cas si malen-
tendu de travailler avec Berryer ; seulement
il veut sortir également bien avec M^e Potemps.
Je voudrais bien causer avec le duc de Roquelaure
de lui si c'est que je passerai à Paris la
matinée du 24. Quant à moi, je serai dans
verso quand je repasserai. Dr. Molé me

6

8

Savoye proche d'aller, à ce moment là, dins
à Champlâtreux. Je n'ai pas refusé. Nous
verrons. J'aurai bien peu de temps. Il y restera
peu qu'en novembre.

Le due de Broglie regrette de ne pas pouvoir
venir à Blaremont le 26. Il ne le peut pas.
de l'autre jeudi 2 Novembre le 25, il
n'a pas pu toujours. C'est plus important que
jamais cette année. Les élections de la prochaine
Assemblée se préparentent là. Si le gros
des légitimistes n'avaient pas pris décidément
le parti de la révision, bien peu d'autre cas
auraient été réalisés. Je crois qu'avec la
conducte qu'ils ont tenue, la plupart reviendront.

Ceci signifie le bout de la prochaine
année du Comte de Chambord à Weimar, donc
j'ai la première nouvelle pour les
journaux ? Peut-être vous parlez de quelque
autre source ? Est-il vrai qu'on y est retenu
pour lui des appartements ?

Je vous remercie.

Je suis bien aise que vous ayez retrouvé mes
lettres perdues.

Les journaux sont des menteurs ; la Marseillaise
n'a point été applaudie à la Sorbonne en même
tems que moi ; elle n'a point été chantée ; tout

au contraire, quelques élus l'ont demandée ; la
grande majorité à oreille, et la majorité
l'a emportée, vu que my avoit là point de
constitution pour donner la majorité à la minorité.
Voilà le vrai, et je l'ai vu. C'est l'ordre qui,
pour le conseil de la facs dont j'avais été
applaudi, a été le premier que la marseillaise
avait été auer. L'autre autre l'est réputé, le
reste, ne l'est pas, démenti. C'est ainsi qu'en 1848
l'histoires. L'an dernier, la majorité de l'Asse-
mblée avait demandé la Marseillaise, et la minorité
avait essayé vainement de l'empêcher. La minorité
avait démontré l'impôt sur cette question.
Voilà le programme. Si on voit bien long sur cette
question. Guillaume, à qui j'ai télégramme, me
compte comme, a à cœur que nous sachions la vérité.

Adieu, Adieu. Je suis bien aise que vous soyiez
rentré de Transfors. Votre sollicitude m'indique
que vous n'êtes pas du tout. Adieu.